

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir
l'autorisation de l'auteur (André Bonsang) directement auprès de
lui : aaamakila@hotmail.com

L'organisme qui gère ses droits est la Soqad, au Québec) (voir :
www.adelinc.qc.ca)

Note : la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si
l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.
Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs
homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et
vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre,
MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit
produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces
règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe
et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une
obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le
public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

Grand-mère se meurt, grand-mère est morte

Comédie burlesque de André Bonsang

Nombre de pages : 56

DISTRIBUTION

GRAND-MÈRE, 90 ans, riche et acariâtre

ALPHONSINE, 70 ans, sourde

ÉMILIEN PONTCARRÉ, 50 ans

JUSTINE PONTCARRÉ, 45 ans

MARTHA PONTCARRÉ, 25 ans

AUGUSTIN PONTCARRÉ, 20 ans

ARMAND FENOULLARD, 38 ans

ARMANDE FENOULLARD, 36 ans

ADÈLE FENOULLARD, 17 ans

LE NOTAIRE, 60 ans

LE DOCTEUR, 25 ans

L'action se passe en un seul jour, dans la chambre à coucher de Grand-Mère. Cette chambre constitue le seul décor : grand lit à droite, porte au fond, mobilier et accessoires dignes d'une personne âgée et aisée.

PREMIÈRE PARTIE

SCÈNE 1

Grand-Mère est couchée dans son lit. Elle est vieille, impotente et acariâtre. Alphonsine, son amie, est sourde et ne comprend ce qu'on lui dit qu'en lisant sur les lèvres de ses interlocuteurs. Sur la table de nuit: verre d'eau, flacon de comprimés et un petit pot de fleurs sans doute apportées par Alphonsine. Elles jouent aux cartes.

ALPHONSINE

Et vos petits-enfants ne sont pas encore venus vous voir ?

GRAND-MÈRE

Non (*prononcé nan*) !

ALPHONSINE

Pour ce jour de votre anniversaire, ils veulent vous préparer une petite fête. (*Grand-Mère rit et puis se met à tousser.*) Armand et Armande, rien de nouveau ?

GRAND-MÈRE

Nan !

ALPHONSINE

Dans le fond, ils sont bien gentils et vous en avez de la chance d'avoir de la famille à votre âge. (*Grand-Mère rit et tousse.*) Moi, je n'ai plus personne. Depuis la mort de mon défunt mari... (*Un silence*) Justine et Émilien... ça va toujours, eux aussi ?

GRAND-MÈRE

Jouez !

ALPHONSINE

C'est à vous !

GRAND-MÈRE

Nan !

ALPHONSINE

Ah ! je croyais...

GRAND-MÈRE

Ça fait trois minutes que j'ai jeté mon valet, là... et que vous racontez vos idioties à

propos de mes petits-enfants.

Elles jouent en silence.

ALPHONSINE

Et Martha... pas encore mariée ?

GRAND-MÈRE

Nan ! (*Un silence*) Celle-là, elle finira comme Julienne.

ALPHONSINE

Julienne ?

GRAND-MÈRE, *un peu plus fort*

Ma fille... qui est morte vieille fille.

ALPHONSINE

Ah oui ! Je comprends, inutile de crier. (*Silence, elles jouent.*) C'est drôle ça : vous avez eu trois enfants et vous n'avez que deux petits-enfants.

GRAND-MÈRE

Ben ! Si Julienne n'a trouvé personne, c'est pas de ma faute. Victor, mon fils, n'a eu qu'une fille, Justine, et Mara, mon autre fille, n'a eu qu'un fils, Armand. Ça fait deux petits-enfants.

ALPHONSINE, *qui n'a pas tout compris*

Comment dites-vous ?

GRAND-MÈRE, *fort*

C'est tout de même pas de ma faute si mon fils n'a eu qu'une fille et ma fille, un fils !

ALPHONSINE

Ben non, ben non. Ne vous fâchez pas. Je disais ça comme ça. Jouez.

Elles jouent.

GRAND-MÈRE

D'ailleurs, deux, c'est bien assez. Pour ce qu'on reçoit de ses petits-enfants. Je n'en ai que deux, mais c'est encore deux de trop. Depuis que le Bon Dieu a rappelé tous mes enfants, mes petits-enfants me fuient.

ALPHONSINE, *n'a pas compris*

Hein ?

GRAND-MÈRE, *lui fait signe de la regarder*

Je dis que mes petits-enfants me fuient.

ALPHONSINE

Oh ! Vous exagérez toujours !

GRAND-MÈRE

Deux de trop que je vous dis. Jouez !

ALPHONSINE

En tout cas, avec leurs familles, ils apportent de la vie dans votre grande maison.

GRAND-MÈRE

Ouais !

Elle tousse... et est prise d'une quinte de toux, ne pouvant plus respirer.

ALPHONSINE

Voyons, Grand-Mère !... Oh ! Oh là !... Grand-Mère, revenez !

GRAND-MÈRE

Ça va, ça va.

ALPHONSINE

Vous vous mettez dans tous vos états et vous avez le bonheur sous la main. Mais vous ne le voyez pas.

GRAND-MÈRE

Qu'est-ce que tu racontes ?

ALPHONSINE

Vous êtes riche à millions.

GRAND-MÈRE

C'est pas vrai ! Ceux qui ont dit cela ont dit des menteries.

ALPHONSINE

Et vous êtes entourée de deux familles qui s'occupent bien de vous.

GRAND-MÈRE

Ils ne viennent jamais me voir.

ALPHONSINE

Mais si, ils viennent à la nouvelle année.

GRAND-MÈRE

Pour fêter les années qui passent et me rapprochent du tombeau !

ALPHONSINE

Ils viennent aussi à votre anniversaire.

GRAND-MÈRE

Pour célébrer une année de moins qui me reste à vivre !

ALPHONSINE

Et ils sont aussi venus à la Sainte Berthe.

GRAND-MÈRE

Hum, ouais ! Ça fait trois fois par an; et ils habitent ici, sous mon toit.

ALPHONSINE

Est-ce que ce ne serait pas vous qui refusez de les voir ?

GRAND-MÈRE

Ils n'attendent que ma mort pour me ronger tous mes biens... comme des vers.

ALPHONSINE

Faut dire que vous avez beaucoup d'argent et qu'eux en ont beaucoup moins.

GRAND-MÈRE

Comme des vers... comme des charognards !...

ALPHONSINE

Puis, avez-vous fait votre testament, à propos ?

GRAND-MÈRE

Pas encore.

ALPHONSINE

Faudrait quand-même y penser.

GRAND-MÈRE

J'y pense, j'y pense. Mais je ne suis pas pressée. Je ne vais pas mourir demain. (*Elle se parle à elle-même.*) Et puis, c'est comme ça que je les tiens. (*À Alphonsine.*) Jouez !

ALPHONSINE

Ah non ! ce coup-ci, c'est à vous. (*Silence*) À votre âge, et avec cette toux-là, j'ai... je trouve que vous devriez y penser.

GRAND-MÈRE

C'est ça, toi aussi tu veux me mettre au tombeau !

ALPHONSINE

Mais non, mais non ! Jouez !

GRAND-MÈRE

Alphonsine, je viens de jouer.

ALPHONSINE

Ah ! Bon, bon... Où ai-je la tête ?

GRAND-MÈRE

Ouais, je me demande parfois qui est la plus croulante de nous deux. (*On frappe à la porte, mais Alphonsine, évidemment, n'a rien entendu.*) Ça y est ! Voilà les trouble-fête. On a frappé, Alphonsine, allez ouvrir et rangez les cartes. (*Pendant qu'Alphonsine s'exécute.*) Les Pontcarré ou les Fenouillard... ? Bah... les uns ou les autres...

Alphonsine ouvre la porte.

SCÈNE 2

ÉMILIE PONTCARRÉ

Entrée triomphale des Pontcarré ! (*Il regarde dans la chambre et s'adresse à sa femme.*) Je te l'avais dit, Justine, les Fenouillard ne sont pas encore là. Nous sommes les premiers !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Ils sont peut-être déjà venus ?

JUSTINE PONTCARRÉ

Ben non ! Madame Alphonsine, est-ce qu'Armand est déjà venu ?

ALPHONSINE

Armand... je ne l'ai pas vu.

MARTHA PONTCARRÉ

On est les premiers. Bravo !

GRAND-MÈRE

Vous pourriez peut-être commencer par dire bonjour.

ÉMILIE PONTCARRÉ, *embrasse Grand-Mère*

Mais oui, bonjour Mémé, et bon anniversaire.

GRAND-MÈRE

Ne m'appelle pas Mémé, j'ai horreur de ça, surtout à ton âge.

JUSTINE PONTCARRÉ, *s'approche et l'embrasse également*
Bon anniversaire, Grand-maman.

GRAND-MÈRE
M'ouais !

ÉMILIEEN PONTCARRÉ
Et comment va la petite santé, Grand-Mère ?

GRAND-MÈRE
Ça va, ça va.

ÉMILIEEN PONTCARRÉ
Tu n'a pas trop froid, ici ?

GRAND-MÈRE
Nan.

MARTHA PONTCARRÉ
Tu n'as pas trop chaud non plus ?

GRAND-MÈRE
Nan.

AUGUSTIN PONTCARRÉ
Hey ! quatre-vingt-dix ans, c'est pas des blagues !

JUSTINE PONTCARRÉ
Martha et Augustin, vous pourriez embrasser votre Grand-Mère.

AUGUSTIN PONTCARRÉ
C'est pas notre Grand-Mère.

MARTHA PONTCARRÉ
C'est la tienne.

GRAND-MÈRE
Laisse faire, je ne suis plus de leur âge.

ÉMILIEEN PONTCARRÉ
Mais non, mais non.....allez embrasser Grand-Mère.

MARTHA PONTCARRÉ, *s'exécute, forcée*
Bon anniversaire, Grand-Mère.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *idem*
Bonne fête, Grand-Mère.

ÉMILIE PONTCARRÉ, *à sa femme*
Le cadeau, donne le cadeau.

JUSTINE PONTCARRÉ
Non, attendons qu'Armand soit là.

ÉMILIE PONTCARRÉ
Si tu veux... (*Un silence gêné.*) Voilà, voilà ! (*Il se tourne vers Alphonsine.*) Et vous, Madame Alphonsine, la santé, ça va ?

ALPHONSINE, *qui n'a pas tout compris*
Comment dites-vous ?

JUSTINE PONTCARRÉ
La santé, ça va ?

ALPHONSINE
Oh ! non !... elle tousse beaucoup... Il faut faire attention, je lui ai déjà dit, mais elle ne veut pas m'écouter. Vous, dites-le lui : je crois qu'elle mange trop et ne fait pas assez d'exercices.

ÉMILIE PONTCARRÉ
Ah ! Grand-Mère, qu'est-ce que c'est que ça ? Madame Alphonsine nous dit que vous toussez beaucoup ?

GRAND-MÈRE
Elle radote comme une vieille chipie.

MARTHA PONTCARRÉ
C'est vrai, tu as l'air en très bonne santé, Grand-Mère.

AUGUSTIN PONTCARRÉ
Et puis, comment Alphonsine...

JUSTINE PONTCARRÉ, *le reprenant*
Madame Alphonsine !

ALPHONSINE
Oui ?

JUSTINE PONTCARRÉ
Non, rien.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Comment Madame Alphonsine sait-elle que tu tousses beaucoup alors qu'elle est sourde comme un pot.

Il rit.

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Augustin !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Quoi ?

ÉMILIE N PONTCARRÉ

On ne dit pas des choses pareilles, surtout ici.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Elle n'a quand même rien entendu. Vous le savez, pour comprendre, elle doit lire sur nos lèvres.

MARTHA PONTCARRÉ

Elle entend avec ses yeux.

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Si nous parlions d'autre chose.

MARTHA PONTCARRÉ

Oui, le cadeau... pourquoi attendre ? Les Fenouillard le verront toujours bien et on en sera débarrassé.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui, vas-y, maman

JUSTINE PONTCARRÉ

C'est bon ! (*Elle va chercher un gros colis derrière la porte.*) Ce n'est pas grand-chose, mais c'est de tout cœur. On aurait voulu attendre les Fenouillard pour vous le donner, mais ils ne sont pas encore là.

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Ils ne se préoccupent guère de votre anniversaire, eux !

JUSTINE PONTCARRÉ

Mais nous, bien, on est...

GRAND-MÈRE, la coupant

Mais oui, mais oui. Donne !

Elle prend le cadeau.

JUSTINE PONTCARRÉ

Joyeux anniversaire, Grand-Mère...

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Vas-y, déballe-le.

GRAND-MÈRE, *qui a déballe un grand sous-main de bureau*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALPHONSINE

Oh ! comme c'est beau ! à quoi ça sert ?

GRAND-MÈRE

Elle trouve ça beau et elle ne sait pas à quoi ça sert ! Moi non plus, d'ailleurs

JUSTINE PONTCARRÉ, *à Grand-Mère*

C'est un sous-main pour mettre sur ton bureau.

GRAND-MÈRE

Sur mon bureau ? J'ai pas de bureau.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

C'est pour écrire.

MARTHA PONTCARRÉ

C'est beau, hein ?

GRAND-MÈRE

M'ouais !

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Ainsi, vous pourrez bien écrire... tout ce que vous voulez.

MARTHA PONTCARRÉ

On a toujours besoin d'écrire.

JUSTINE PONTCARRÉ

Et quand tu écriras, et bien tu penseras à nous.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Voilà, c'est tout simple. Nous serons toujours sous ta main, Grand-Mère, nous sommes ton... sous-main.

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Voilà, voilà !

ALPHONSINE

C'est gentil, ça.

GRAND-MÈRE

Mais à qui voulez-vous que j'écrive ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Oh !... on a toujours besoin de... d'écrire... pour remettre un peu d'ordre dans ses affaires personnelles, régler des problèmes, penser à plus tard...

GRAND-MÈRE

Toi, tu penses à mon...

ÉMILIE PONTCARRÉ, *la coupant*

Non, non, non !

GRAND-MÈRE

Quoi : non, non, non ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Je ne pense pas du tout à ça !

GRAND-MÈRE

Ah ! non ? Et c'est quoi « ça » auquel tu ne penses pas ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Eh bien... euh... rien !

JUSTINE PONTCARRÉ

Mais non, mais non, Grand-Mère, qu'alliez-vous imaginer, là ?

GRAND-MÈRE, *se fâche*

Vous ne pensez tous qu'à mon testament... (*Elle tousse.*) Vous voulez me manger avant que je sois morte. On me donne un sous-main et en sous-main, on me fait comprendre que je dois écrire mon testament, hein ? <Supprimer l'espace devant le ?>

ÉMILIE PONTCARRÉ

Grand-Mère, vous vous mettez dans tous vos états... On ne pense pas à ça du tout !

JUSTINE PONTCARRÉ

Mais, si vous y pensez, euh...

Grand-Mère tousse.

ÉMILIE PONTCARRÉ

Voilà, vous toussiez encore.

ALPHONSINE

Vous voyez, elle toussie encore.

On frappe à la porte.

JUSTINE PONTCARRÉ

On a frappé, je vais ouvrir. Ça doit être Armand et sa famille.

SCÈNE 3

Entrée des trois Fenouillard. Salutations froides. Adèle, visiblement enceinte, restera dans un coin.

ARMAND FENOULLARD, très snob

Coucou, c'est nous ! Bonjour, tout le monde et bon anniversaire, Grand-Mère.

Il va l'embrasser.

ARMANDE FENOULLARD, très endimanchée, allant aussi au chevet de Grand-Mère

Bonjour, Grand-Mère et joyeux anniversaire ! Vous avez l'air en excellente santé.

GRAND-MÈRE

M'ouais !

ARMANDE FENOULLARD

C'est pas comme moi, toujours mes migraines.

ARMAND FENOULLARD

Et ton foie, Armande, ton foie... Ah ! la vie est bien triste !

MARTHA PONTCARRÉ

Vous avez vu le joli cadeau que nous avons offert à Grand-Mère ?

Les autres regardent et critiquent.

ARMANDE FENOULLARD

Hum... C'est... c'est joli, mais à quoi cela peut-il bien servir, franchement ? Nous, euh... c'est pas qu'on n'y a pas pensé, mais...

ARMAND FENOILLARD, *la coupant*

Mais on n'a pas les moyens. Voilà ! et puis, Adèle va avoir besoin de toutes nos faibles ressources.

GRAND-MÈRE

Où est-elle, Adèle ?

ARMANDE FENOILLARD

Adèle, tu n'as pas encore dit bonjour.

ADÈLE FENOILLARD

Bonjour, là !

GRAND-MÈRE

Viens un peu ici... Montre-toi, tourne un peu... Qu'est-ce qui s'est passé ?

ADÈLE FENOILLARD

Ben, ça se voit, non ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Qu'est-ce qu'elle a avalé ? Un petit grain de travers... qui ne passe pas et qui fait grossir !

ADÈLE FENOILLARD

Papa !

ARMAND FENOILLARD

Émilien, dis à ton fils qu'il peut garder ses farces plates.

GRAND-MÈRE

Et peut-on savoir qui t'a fait ça ?

ARMANDE FENOILLARD

Ne la tourmentez pas. Elle nous cause assez d'ennuis comme ça. Mon Dieu qu'est-ce que nous allons devenir ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

C'est peut-être une farce plate, mais c'est Adèle qui est farcie et elle est pas plate !

ADÈLE FENOILLARD

Oh ! le goujat ! Maman...

ARMANDE FENOILLARD

Justine, dis à ton fils de se la fermer. Sinon, je fais un malheur. Ça y est, ma migraine me reprend.

JUSTINE PONTCARRÉ

Augustin, je t'en prie, de la tenue devant Grand-Mère.

GRAND-MÈRE

Oh ! ne vous gênez pas pour moi !

MARTHA PONTCARRÉ

Qu'est-ce qu'elle a avalé, Adèle, maman ?

JUSTINE PONTCARRÉ

Rien, Martha, il y a des choses honteuses qu'on n'explique pas en public.

ADÈLE FENOILLARD, *elle attaque*

Mais c'est ça ! Allez-y ! En tout cas, Martha, rassure-toi... ça n'arrive jamais aux grandes niaseuses dans ton genre.

JUSTINE PONTCARRÉ

Oh ! c'en est trop ! Émilien, tu laisses insulter ta fille par cette... par cette traînée ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Oui, euh... nous n'avons plus rien à faire ici. Viens, Justine. Allons, les enfants ! Au revoir, Grand-Mère.

ALPHONSINE, *qui n'a manifestement rien compris à la discussion*

Vous partez déjà ? C'était si charmant. Ah ! quel touchant tableau familial ! Alors, au revoir.

Les Pontcarré sont sortis.

SCÈNE 4

GRAND-MÈRE

Là, vous êtes contents ?

ARMAND FENOILLARD

Oui, Grand-Mère, pour être francs, nous sommes contents. Et maintenant, Armande, tu peux apporter le « gadeau ».

ARMANDE FENOILLARD, *elle apporte un paquet*

Parce qu'on avait un petit « cadeau », mais on aimait autant que les Pontcarré ne soient pas là. On sera mieux ainsi pour l'apprécier.

GRAND-MÈRE

Un cadeau ?

Elle déballe un petit gâteau.

ADÈLE FENOULLARD

Oui, un gâteau !

ALPHONSINE

Oh ! comme c'est touchant de votre part ! Le beau gâteau !

ADÈLE FENOULLARD

Vas-y, coupe-le, maman. Voici les assiettes.

ARMANDE FENOULLARD

Voilà, voilà... un morceau pour Grand-Mère.

GRAND-MÈRE, *méfiante*

Qu'est-ce qu'il y a dans ce gâteau ?

ARMAND FENOULLARD

Des noix, du chocolat, des amandes... hein, Armande...

ARMANDE FENOULLARD, *continuant*

... des cerises, de la crème au beurre, et des fruits confits et de la noix de coco...

ADÈLE FENOULLARD

... et de la cannelle, de la vanille, de la guimauve, de l'anis, de la menthe...

GRAND-MÈRE

Oh ! oh ! Un petit morceau suffira. Non, celui-là est trop gros.

ARMAND FENOULLARD

Donne-le à Madame Alphonsine.

ALPHONSINE

Oh ! c'est trop pour moi, une petite portion d'entretien suffit à mon âge.

Armande recoupe deux morceaux plus petits qu'elle leur distribue.

ADÈLE FENOULLARD

Donne-moi le gros, j'ai faim.

ARMANDE FENOULLARD

Bon, voilà. Toi, Armand, tu seras bien capable de manger ça. Et moi... ben, je vais

manger le reste. Hmm, y est bon !

ARMAND FENOULLARD, *pendant qu'il mange, parlant mal*
Tu as raison, il ne faut pas que ça gâte.

ADÈLE FENOULLARD

Et puis, les Pontcarré seraient capables de mettre la main sur ce qui reste.

Grand-Mère tousse et étouffe en mangeant.

ARMANDE FENOULLARD

Voyons, Grand-Mère, ça ne passe pas ?

GRAND-MÈRE, *elle tousse*

Je ne peux pas le finir.

ADÈLE FENOULLARD

Donne, je vais me sacrifier.

ALPHONSINE, *finissant de manger*

Elle a bon appétit la petite Adèle... Oui, je trouve même qu'elle s'est fortifiée ces derniers temps. Et vous ne l'aviez pas remarqué, je parie ?

ARMAND FENOULLARD

Non ? Tu entends, Armande ?

ALPHONSINE

J'ai l'œil pour ça, vous savez. Elle devient une vraie petite femme à présent, notre Adèle. Ça se voit tout de suite.

ADÈLE FENOULLARD

Ça y est, ça recommence ! Venez, on s'en va !

GRAND-MÈRE

Aah ! vous partez ? Aah ! bon ! N'oubliez pas de fermer la porte en sortant.

ARMAND FENOULLARD

Ah ! Nous partons ? Bon ! Oui, oui, on n'oubliera pas, Grand-Mère... *(Ils s'en vont.)* Et prenez bien soin de votre santé.

GRAND-MÈRE

C'est ça, c'est ça, au revoir.

ARMANDE FENOULLARD

Grand-Mère, portez-vous bien. Alphonsine, prenez bien soin d'elle.

ALPHONSINE

Comment dites-vous ?

ADÈLE FENOILLARD

Viens, maman.

ARMANDE FENOILLARD

Soignez-la bien.

Elle sort.

ALPHONSINE

Oui, oui, n'ayez crainte.

Les Fenouillard sont sortis.

SCÈNE 5

GRAND-MÈRE

Ouf !

ALPHONSINE

Ils sont charmants, vraiment charmants.

GRAND-MÈRE

Vous radotez !

ALPHONSINE

Comment ?! Si je radote, je m'en vais.

GRAND-MÈRE

Allons, allons, ne montez pas sur vos grands chevaux. Vous n'allez pas faire comme eux. À peine arrivés, aussitôt partis. Vous avez vu ?

ALPHONSINE

Mais oui. Mais des vieilles comme nous, on n'est plus de leur société.

GRAND-MÈRE

Mais mes sous les intéressent, par exemple. Vous avez vu leurs manières, leurs singerie, leurs folies. Les Pontcarré portent des masques pour paraître gentils, tout roses, et les Fenouillard jouent la misère et les nécessiteux.

ALPHONSINE, *continuant de grignoter*
Mais non, mais non... c'est vous qui radotez.

GRAND-MÈRE
Ah ! si je pouvais aller entendre au jardin ce qu'ils disent de moi, savoir ce qu'ils pensent, les voir sans leurs maudits masques !

ALPHONSINE
Oui, mais vous ne pouvez pas marcher.

GRAND-MÈRE
Être une petite souris dans un coin.

ALPHONSINE, *elle a soudain une idée*
Oh ! Il y a un moyen de le savoir !

GRAND-MÈRE
Ah ! oui ?

ALPHONSINE
Oui, mais c'est un jeu dangereux. N'y pensez pas.

GRAND-MÈRE
Un jeu dangereux ?

ALPHONSINE
Vous ne pouvez pas vous déplacer... il faut donc qu'eux se déplacent.

GRAND-MÈRE
Et alors ?

ALPHONSINE
Non, n'y pensez plus !

GRAND-MÈRE
Alphonsine, vous en avez trop dit ou pas assez, mais vous ne pouvez plus vous taire.

ALPHONSINE, *mystérieuse*
Piquez une attaque.

GRAND-MÈRE
Quoi, piquer une attaque ?

ALPHONSINE
Oui, piquer une attaque, une crise. Mais une crise grave, pas une petite quinte de toux de rien du tout; non, une bonne attaque d'apoplexie pour le moins. J'ai vu ça avec ma

belle-mère : un engourdissement qu'ils disaient, plus un état cataleptique et une prostration suivie d'un collapsus. Comme un engourdissement général, une léthargie, quoi !

GRAND-MÈRE

Eh bien ! Tu n'y vas pas avec le dos de la cuiller !

ALPHONSINE, *continuant d'expliquer*

Vous tombez, soi-disant sans connaissance, à l'article de la mort, paralysée, incapable de parler, mais vous entendrez tout et vous verrez leurs réactions, vous saurez combien ils vous aiment.

GRAND-MÈRE

Ouais, sais-tu, Alphonsine, tu n'y vas pas de main morte. Tu me demandes de faire la morte !

ALPHONSINE

Ben... oui.

GRAND-MÈRE

Mais... n'y a-t-il pas danger à jouer au cadavre ? Est-ce qu'on peut faire ça ?

ALPHONSINE

Faut essayer pour voir.

GRAND-MÈRE

Est-ce que ce n'est pas tenter le diable ?

ALPHONSINE

Ça m'étonnerait... Le diable a d'autres chats à fouetter que de s'occuper de vous. Il vous a déjà attendu quatre-vingt-dix ans, il patientera bien encore une secousse.

GRAND-MÈRE

Ouais... ben là, Alphonsine, tu m'étonnes. T'as une idée sensationnelle.

ALPHONSINE

Ça ne paraît pas, mais quand je m'y mets, j'ai des idées des fois.

GRAND-MÈRE

T'es sûre qu'il n'y a pas d' danger ?

ALPHONSINE

Non, mais... je serai là de toute façon pour veiller au grain.

GRAND-MÈRE

Ouais, ouais... Et là, je verrai leur tête, ou plutôt non, je les entendrai. Mais toi, tu les

verras. Et je sens que ça va m'éclairer pour le testament.

ALPHONSINE

Ah ! bien oui, c'est vrai, ça !

GRAND-MÈRE

Vas-y, crie fort, hurle à la mort, ma vieille... je me meurs.

ALPHONSINE

Là ? Tout de suite, comme ça ?...

GRAND-MÈRE

Ben oui, pourquoi attendre ?

ALPHONSINE

Bien, laissez-moi le temps de m'y faire... Il faut se préparer à une pareille nouvelle.

GRAND-MÈRE, décidée

Non, la mort vient toujours quand on s'y attend le moins. Vas-y, crie fort, ameute la maison.

ALPHONSINE

Mais, qu'est-ce que je vais leur dire ?

GRAND-MÈRE

Que j'ai eu une crise, une grosse... une... callapsus.

ALPHONSINE

Ah ! oui ! et une catalepsie et une léthargie...

GRAND-MÈRE

C'est ça, tu inventes ce que tu veux pourvu que ce soit sérieux. Vas-y, ma vieille. Moi, j'attaque mon attaque, je suis partie en catallepsus.

ALPHONSINE

J'y vais... *(Elle crie.)* Oooohh ! !... *(Elle renverse les cartes, met un peu de désordre sur le lit... Grand-Mère l'aide, se décoiffe et s'écroule dans son lit sans bouger.)* Aaah !... *(Elle ouvre la porte et crie plus fort.)* Au secours !... Elle est morte... Aaahh !... Ouin... Vont-ils venir ?

GRAND-MÈRE

Vas-y, ma vieille, vas-y...

ALPHONSINE, même jeu

Aaah ! Ououh !... Attention, les voilà... Ooh !... Malheur ! Misère !...

Les Pontcarré arrivent.

SCÈNE 6

Jeux de scène : Mme Alphonsine ne comprendra que quand elle les regardera et Grand-Mère, à l'occasion, se redressera sur son lit quand, après avoir ouvert un oeil, elle verra que personne ne la voit...

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *il entre le premier*
C'est vous qui criez comme ça, Alphonsine ?

ALPHONSINE
Aaah !..

ÉMILIE PONTCARRÉ
Que se passe-t-il ?

ALPHONSINE, *elle pleure*
Ouououh !..

JUSTINE PONTCARRÉ
Qu'est-ce qu'il y a ? Parlez !

ALPHONSINE
Beuh, beuh !..

MARTHA PONTCARRÉ
Mais, ... mais, Grand-Mère ?

ALPHONSINE
Elle est mooorte... Ouououh !..

ÉMILIE PONTCARRÉ
Elle est...

JUSTINE PONTCARRÉ
... morte !..

AUGUSTIN PONTCARRÉ
Ah ! ben, ça a été rapide !

JUSTINE PONTCARRÉ

Morte, morte !...

MARTHA PONTCARRÉ

Oui, tu l'as déjà dit.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Enfin, c'était pas trop tôt !

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

La vieille carne, elle est partie et elle n'a même pas fait son testament.

Grand-Mère se redresse.

JUSTINE PONTCARRÉ

Émilien, surveille tes paroles. Alphonsine est là.

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Oui, mais elle n'entend pas. Alors, tu lui tournes le dos, comme ça, et tu cries bien fort : Bon débarras, la garce n'est plus là !

Grand-Mère se redresse.

ALPHONSINE

Que dites-vous ?

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Je dis, euh : comment est-ce possible... Elle, qui tout à l'heure encore riait, discutait...

ALPHONSINE, *continue de pleurer*

D'un coup ! Elle est partie d'un coup... un coup au cœur, je crois, une crise de toux pectorale, puis une attaque, puis couac... Ça lui a...

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *la coupant*

...coupé le sifflet !

ALPHONSINE

Oui ! (*Elle pleure plus fort.*) Oooh !... aaah !...

MARTHA PONTCARRÉ, *pleure elle aussi*

Moi aussi, je me sens toute chose... je commençais à l'aimer, Grand-Mère.

Grand-Mère sourit un instant.

JUSTINE PONTCARRÉ

Quand je pense qu'on vient de se mettre en frais d'un beau cadeau !

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Voyons, Alphonsine, inutile de brailler comme ça; ça ne la fera pas revenir.

ALPHONSINE

Et les Fenouillard, eux ? (*Elle va pleurer près de la porte.*) Beuh !... Oooh !... Aaahh !... Est-ce qu'ils vont revenir ?

JUSTINE PONTCARRÉ

Les Fenouillard ? Ils sont partis, les Fenouillard, chez les Mongrot. Vous pensez s'ils s'intéressent à Grand-Mère !

ALPHONSINE

Ah ! ils sont partis, alors, je ne dois plus crier comme ça.

ÉMILIE N PONTCARRÉ, *une idée soudaine le traverse*

Mais, j'y pense ! C'est la grâce de Dieu, ça... Grand-Mère n'est pas encore morte !

Grand-Mère se redresse, inquiète.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Ah ! non ? Et ça, qu'est-ce que c'est ? La belle au bois dormant ?

Grand-Mère se redresse.

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Non, je vous dis. Elle est en suspens... Grand-Mère est très malade. La mort s'en vient. Mais la roue de la fortune passe : il ne faut pas qu'elle nous échappe. Oui, oui... mais elle n'est pas morte, pas encore !

Si possible, Grand-Mère se redresse et le regarde.

JUSTINE PONTCARRÉ

Mon pauvre Émilien ! Tu n'as pas supporté le choc ? C'est ça, hein ?

MARTHA PONTCARRÉ

Papa devient fou... Bouh, ouh, ouh...

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Elle va vivre encore un peu... Juste le temps qu'il faut. Oui, elle va tourner encore un peu, la roue de la fortune, pour s'arrêter au bon endroit... dans nos goussets...

JUSTINE PONTCARRÉ

Émilien, tu m'inquiètes !

MARTHA PONTCARRÉ

Papa... aah !...

Elle braille de plus en plus fort.

JUSTINE PONTCARRÉ

Ah ! Martha, toi, tais-toi !...

ALPHONSINE

Comment dites-vous ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ, à *Alphonsine*

Papa perd les pédales.

ALPHONSINE

Mon Dieu, le pauvre monsieur, c'est le choc, sans doute. Il aimait bien Grand-Mère.

JUSTINE PONTCARRÉ

Tellement qu'il veut la faire revivre.

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Martha, cesse de pleurnicher. Tu vas gentiment reconduire Alphonsine, et tu ne la quittes pas d'un pas. Mais motus et bouche cousue. Tu as compris ?

MARTHA PONTCARRÉ

Euh... oui, papa.

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Alphonsine vit seule, elle ne parlera pas. Ça nous donne deux ou trois heures pour opérer.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Opérer qui ? Grand-Mère ?

Grand-Mère se redresse dans son lit.

JUSTINE PONTCARRÉ

Mon pauvre Émilien !

ÉMILIE N PONTCARRÉ

Écoutez-moi bien. On retire Alphonsine, le seul témoin gênant. Augustin va faire une balade avec ses amis. On appelle un notaire. J'en connais un, vieux et myope, puis on appelle les Fenouillard. On leur dit que Grand-Mère est mal en point et veut tester sur l'heure. On prend la vieille, on la balance dans le petit réduit d'à côté. Et, qui se met à sa place, malade et contagieuse, c'est-à-dire quasi-invisible ?... Augustin !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Moi ?

ÉMILIE

C'est le temps de montrer tes talents de comédien. Puis, tout le monde arrive : Grand-Mère-Augustin fait son testament, à notre profit bien sûr. Puis le notaire s'en va. Tout le monde le reconduit. Nous ramenons la vieille dans son lit. Et qui hérite de tous les biens ? Nous, les Pontcarré !

AUGUSTIN

Papa, tu déconnes.

JUSTINE

Émilien, tu es fou.

ALPHONSINE

Il a l'air vraiment très attristé...

ÉMILIE

Exécution... Martha, emmène Alphonsine.

MARTHA

Venez, Alphonsine.

Elle lui met son parapluie en main.

ALPHONSINE

Mais où va-t-on ?

MARTHA

Je vous ramène chez vous, car ce n'est pas un spectacle pour votre âge.

ALPHONSINE

Non, non, je reste...

Elle regarde Grand-Mère, qui fait la morte et ne la voit pas.

ÉMILIE

Non, vous partez.

ALPHONSINE

Bon, bon, je pars.

Martha et Alphonsine quittent la scène.

SCÈNE 7

ÉMILIE PONTCARRÉ

Justine, trouve une vieille froque de Grand-Mère pour la mettre sur Augustin. Augustin, viens avec moi, on va balancer la vieille dans le petit réduit.

Ils la prennent, l'un aux épaules, l'autre aux jambes et vont sortir avec elle.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Hey, c'est qu'elle est encore lourde la vieille ruine !

ÉMILIE PONTCARRÉ

Ouvre-nous la porte, Justine.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Dernière petite promenade pour la Mémé... Mémé, elle aime bien quand on la transporte...

Ils sortent.

DEUXIÈME PARTIE

SCÈNE 1

Une heure après. Émilien, Justine et Augustin sont nerveux. Ils attendent le notaire et les Fenouillard. Augustin, déguisé en Grand-Mère, est dans son lit et, avec une liste en main, exerce sa voix, ses gestes et ses attitudes.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *avec la voix et les manières de Grand-Mère, il lit une feuille* Écrivez, écrivez... La roseraie de Mont-Cyr à mon arrière-petite-fille, Martha Pontcarré et le pavillon de Lutteron à mon arrière-petit-fils, Augustin Pontcarré, là... là... *(il lit en diagonale)*, les deux voitures, là... là... les toiles de maîtres... *(Reprenant sa voix normale.)* Quels maîtres encore ?

JUSTINE PONTCARRÉ

Monet et Manet... Oh ! Ça n'ira jamais !

ÉMILIE PONTCARRÉ

Mais si, mais si ! Rappelle-toi bien toute cette liste qu'on vient d'établir.

JUSTINE PONTCARRÉ

Mon Dieu, et si on avait oublié quelque chose ?

ÉMILIEU PONTCARRÉ

Eh bien, nous le laisserons aux Fenouillard avec ce qui n'aura pas été nommé.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

OK. Pour le reste, ça va ?

JUSTINE PONTCARRÉ

Oui... Le regard plus sévère et les mains tremblantes. N'oublie pas ça.

Augustin s'exécute.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je compte sur vous pour qu'ils n'approchent pas.

ÉMILIEU PONTCARRÉ

Mais oui, mais oui : « Tu es contagieuse et ils doivent rester de l'autre côté de la chambre ». Et de plus, le notaire est myope, alors...

JUSTINE PONTCARRÉ

Mon Dieu, ça me fait peur. (*On frappe à la porte... Un silence glacé.*) On a frappé !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Allez ouvrir.

ÉMILIEU PONTCARRÉ, *allant ouvrir*

C'est la fortune qui frappe à notre porte. Et rappelez-vous : Augustin et Martha sont partis en promenade avec des amis. « *Alea jacta est !* » comme disait César-Auguste, hein, Augustin ?

Il ouvre la porte.

SCÈNE 2.

Le notaire entre. C'est un petit vieux. Il a des lunettes, évidemment.

LE NOTAIRE

Madame veuve Berthe... (*Il cherche dans ses dossiers.*) Vertchou. Vertchou !... Hé, hé !... Ho ! Pardon.

Il consulte ses dossiers.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *de son lit et contrefaisant Grand-Mère*

C'est moi. Qu'y a-t-il de comique ? Vertchou est le nom de mon défunt mari, monsieur.

LE NOTAIRE

Ah, oui ! Evidemment... Je vois ici, née Berthe Montpetit. Je suis le notaire et fatalement, je...

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *le coupant*

Asseyez-vous, monsieur. Je commence.

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Asseyez-vous. Non pas là. Ici. Madame ma Grand-Mère est très contagieuse et nous ne voudrions pas...

LE NOTAIRE

Oh ! oh ! (*Il se recule.*) C'est donc si grave ? Je vois l'urgence. Alors, ne traînons pas. Procédons. Vous désirez tester, je crois.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Tester ? Non, je veux faire mon testament.

LE NOTAIRE

Mais oui, précisément, et sous forme authentique. Madame a des richesses...

JUSTINE PONTCARRÉ

Comment savez-vous ça ?

LE NOTAIRE

Mais, Madame, notre métier est de savoir ce genre de choses. (*On frappe.*) Vous attendez de la visite ?

ÉMILIEEN PONTCARRÉ

Oui, oui, notre petit-cousin Armand et sa femme Armande... Ainsi, la famille sera au complet. Ma femme et Armand sont les deux seuls petits-enfants de Grand-Mère, hélas.

LE NOTAIRE

Ah ! Alors forcément... Mais faites entrer, je vous prie.

SCÈNE 3

Entrée précipitée d'Armand et Armande

ARMAND FENOILLARD

Grand-Mère !... Que s'est-il passé ?

Il veut se précipiter vers elle.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Noon ! Reste-là, malheureux. Si tu ne veux pas crever.

JUSTINE PONTCARRÉ

Grand-Mère est très contagieuse.

Les deux reculent et le notaire, encore une fois.

ARMANDE FENOILLARD

Ah ! Mais comment est-ce arrivé ?

ÉMILIE PONTCARRÉ, *un geste vague*

Aah, ça !...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je suis tombée en panne, là, comme ça. C'est tout.

LE NOTAIRE

Hum, hum... Excusez-moi. Peut-on procéder ?

JUSTINE PONTCARRÉ

Heu ! C'est monsieur le notaire qui est ici pour...

LE NOTAIRE, *la coupant*

... le testament, et justement, je...

ARMANDE FENOILLARD, *le coupant*

... Un notaire ? Oh non !... Pas déjà... Grand-Mère, ce n'est pas nécessaire. Vous vous alarmez pour rien. Oh ! mon cœur !

Elle se tient la poitrine.

ARMAND FENOILLARD

Armande, un peu de tenue, s'il te plaît. Assied-toi, écoute...

LE NOTAIRE

Assurément, je...

ÉMILIE **PONTCARRÉ**, *le coupant*

Excusez-moi. Ne devrions-nous pas nous asseoir ?

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**

C'est ça, asseyez-vous. Mais restez bien loin d'ici, parce que la contagion est... contagieuse.

Il tousse fort; tous se reculent.

JUSTINE **PONTCARRÉ**

Allez-y, monsieur le notaire.

LE NOTAIRE

Oui, oui, effectivement, je... (*il regarde autour de lui*) je voulais vous dire que je suis prêt. Madame, si j'ai bien compris, ce n'est donc ni un testament mystique, c'est-à-dire écrit par un tiers, signé par vous et remis à moi, cacheté, ni un testament olographe, c'est-à-dire tout écrit, daté et signé par vous-même que vous voulez, mais un testament authentique, c'est-à-dire dicté par vous à moi, devant témoins, écrit, daté et signé par moi-même, de sorte que...

ÉMILIE **PONTCARRÉ**

Ne pourriez-vous abréger ? Grand-Mère est souffrante, et...

Augustin tousse.

LE NOTAIRE

Oui, oui, incontestablement, je...

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**, *pressé d'en finir*

Prenez note : je donne la grosse maison de...

LE NOTAIRE

Un peu de patience, madame, nous y arrivons. Il y faut mettre des formes. Or donc, j'écris diligemment : Ceci est le testament (*il écrit*) de dame veuve Berthe Vertchou, hé, hé... née Montpetit, etc. Je compléterai plus tard. Saine de corps et...

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**, *il tousse*

Excusez, je toussais...

LE NOTAIRE

Indiscutablement. Mais ne toussiez donc pas si fort. (*Il reprend ses écritures.*) Saine de corps et d'esprit...

Il la regarde.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

J'ai horreur qu'on me regarde ainsi.

LE NOTAIRE

Euh, je vous demande pardon. (*Il continue.*) Dicté par elle, devant témoins, à nous, maître Jules... Chouvert... Hmm, hmm, oui... parfaitement, c'est mon nom ! Vous comprenez, tout à l'heure, le choc. (*Augustin rit et tousse.*) Vous toussiez encore ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non, cette fois-ci, je ris. Pardon.

LE NOTAIRE, *continuant*

Maître Jules... là, là, là..., notaire soussigné... Bon, je vous écoute.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je peux y aller ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Vas-y, Grand-Mère !

LE NOTAIRE

Allez-y, Grand-Mère !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je donne ma...

LE NOTAIRE, *la coupant*

Je lègue !

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *continuant*

... ma... la grosse maison de Mont-Cyr à ma petite-fille, Justine Pontcarré, le magasin de confection de la rue Dubuc à mon petit-fils, Émilien Pontcarré, la roseraie de Mont-Cyr à mon arrière-petite-fille, Martha Pontcarré et le pavillon de Lutteron à mon arrière-petit-fils, Augustin Pontcarré...

Mouvements d'impatience successifs des Fenouillard, signes d'approbation des Pontcarré.

ARMANDE FENOULLARD

Et nous, alors ?

LE NOTAIRE, *terminant de noter*

Pas si vite, Madame... (*Il écrit.*) Euh !... Augustin Pontcarré. Plus lentement, je...

ARMAND FENOULLARD, *à sa femme*

Maintenant, tu vas voir, c'est à notre tour.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je donne...

LE NOTAIRE, *le coupant*

Je lègue...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je lègue le mobilier colonial et l'argenterie à ma petite-fille, Justine Pontcarré.

ARMANDE FENOULLARD

Oh !

Elle se lève, puis se rassiera.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *imperturbable*

Les toiles des maîtres ... Mon... Ma... Euh ! Ma, Mon...

LE NOTAIRE, *qui note*

Mamon ? Connais pas. C'est un mormon ?

ÉMILIEU PONTCARRÉ

Monet et Manet, Grand-Mère.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

C'est ce que je disais : Monet, Manet à mon petit-fils... (*Armand se réjouit déjà*)... par alliance, Émilien.

ARMAND FENOULLARD

Oh ! Et nous, alors ?

Il se lève, puis se rassiera.

LE NOTAIRE

Silence, je vous prie. Procédons, madame, procédons.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *de plus en plus vite*

Je lègue le petit bois de St-Germain à mon arrière-petit-fils, Augustin Pontcarré. Il adorait y chasser.

ARMANDE FENOULLARD

Mais, Grand-Mère ! Armand, tu ne dis rien ?

ARMAND FENOULLARD

Ben ! je...

LE NOTAIRE

Faut-il écrire aussi qu'il adorait y chasser ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Cela est inutile, Grand-Mère.

JUSTINE PONTCARRÉ

Oui, continuons.

ARMANDE FENOILLARD

Mais, Grand-Mère, vous avez d'autres petits-enfants.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je le sais bien. Tais-toi, sottise... Et attention à ton cœur !

ARMANDE FENOILLARD, elle suffoque

Oh ! Armand, je ... mon cœur !

LE NOTAIRE

N'influencez pas la testatrice, je vous prie. Procédons, madame, procédons.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui, je lègue ma grosse limousine à Martha Pontcarré...

ARMANDE FENOILLARD

Oh !

ARMAND FENOILLARD

Ah !

AUGUSTIN PONTCARRÉ, continuant

... Et ma voiture sport à Augustin, Pontcarré toujours.

ARMANDE FENOILLARD

Armand, retiens-moi... Je suffoque !

ARMAND FENOILLARD

Oh ! Quelle insulte ! Je ...

La porte s'ouvre et arrivent Adèle et le docteur.

SCÈNE 4

ADÈLE FENOULLARD

Grand-Mère !... On a appris... Qu'est-ce qui se passe ?

Elle s'approche.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Arrière !... Restez en arrière !

JUSTINE PONTCARRÉ

Oui, ne t'approche pas. Grand-Mère est très malade.

LE NOTAIRE

Oui, elle est contagieuse. Alors, affirmativement, je...

ARMAND FENOULLARD

En êtes-vous sûr, maître ?

LE NOTAIRE

Non, strictement, je...

ADÈLE FENOULLARD, *le coupant*

Mais, Grand-Mère, comme tu as changé !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Mais non, mais non... Reste-là ! Ne t'approche pas ! Maman... euh, Justine, défendez-lui d'approcher.

JUSTINE PONTCARRÉ

Reste ici... Elle est très nerveuse.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *il se met à trembler*

Oui, je suis très nerveuse, là !

ADÈLE FENOULLARD

Comme tu as une grosse voix, Grand-Mère !

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *masquant sa voix au maximum*

C'est parce que je suis enrouée, mon enfant, heu... heu, je tousse beaucoup, ces temps-ci...

ADÈLE FENOULLARD

Comme tu as de grandes mains !

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *cachant ses mains*

C'est pour mieux te caresser, mon enfant... Euh ! non ! C'est parce que tu m'énerves...

Et toi, comme tu as un gros ventre !

ADÈLE FENOILLARD

Maman !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Notaire, procédons, je vous en conjure !

LE NOTAIRE

Mais certainement, je...

ARMAND FENOILLARD

Une minute. Grand-Mère, vous n'êtes pas dans votre état naturel.

ÉMILIE PONTCARRÉ

Mais si...

ARMAND FENOILLARD

Mais non...

JUSTINE PONTCARRÉ

Mais si !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Mais si, mais si !... Notaire...

LE NOTAIRE

Ah ! Inévitablement, je...

ADÈLE FENOILLARD

Mais que se passe-t-il ?

LE NOTAIRE

Sincèrement, je...

ARMANDE FENOILLARD

Grand-Mère est devenue folle. (*Elle pleure.*) Elle lègue tout aux Pontcarré !

ARMAND FENOILLARD

Oui, tu l'as dit : elle est folle. Tout donner aux Pontcarré ! Et je... je crois qu'il serait bon de commencer par expliquer au notaire qui vous êtes.

LE NOTAIRE

Éventuellement, je...

ARMAND FENOILLARD

Voici ma fille Adèle.

ADÈLE FENOULLARD

Bonjour. Et monsieur est mon...

ARMAND FENOULLARD, *la coupant*

Monsieur est son... gynécologue !

ADÈLE FENOULLARD

Lui ! Mon...

LE DOCTEUR

Moi ! Son...

ARMAND FENOULLARD

Ma fille est... heu... enceinte, comme vous le voyez ! Et elle voulait justement nous présenter son médecin.

LE DOCTEUR

Mais, je...

ARMANDE FENOULLARD

Armand !

LE NOTAIRE, *se lève*

Vous êtes docteur ? Enchanté, je suis maître Chouvert, notaire. Voici ma carte. On ne sait jamais, mieux vaut prévenir que guérir...

Il rit en lui donnant sa carte.

LE DOCTEUR

C'est que... je... je ne sais plus ce qui se passe ici.

JUSTINE PONTCARRÉ

Mais oui, que signifie tout cela ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Procédons, notaire, procédons !

LE NOTAIRE

Oui, nécessairement, je...

ARMAND FENOULLARD, *coupant*

Un instant, maître, avez-vous la certitude que ma Grand-Mère, ici présente, est bien, comme vous dites, saine de corps et d'esprit ?

ARMANDE FENOULLARD

Armand !

LE NOTAIRE

Ah ! Eh bien, pour tout vous dire... Franchement... Positivement, non !

ARMAND FENOULLARD

Voilà ! Eh bien ! justement, monsieur Bernard, lui, apprenant que Grand-Mère vient d'avoir une attaque, accepte de lui faire une auscultation rapide et... gratuite.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Hein !

LE DOCTEUR

Une auscul...

JUSTINE PONTCARRÉ

Quoi ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Comment ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Jamais !

ARMAND FENOULLARD

Grand-Mère, vous ne pouvez refuser, sinon on vous prendrait pour plus atteinte que vous n'êtes sans doute.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Pas question ! Quand je dis non, c'est non !

ARMAND FENOULLARD

Refusez... et le notaire ne pourra plus vous croire saine de corps et d'esprit. N'est-ce pas, notaire ?

LE NOTAIRE

Alors là, n'est-ce pas, rigoureusement... non !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je sens que je vais très mal !

ARMAND FENOULLARD

C'est parfait. Le docteur est là qui va arranger tout cela, et gratuitement. Refuser une telle offre serait à l'évidence affirmer que vous n'êtes pas dans vos états normaux. N'est-ce pas, maître ?

LE NOTAIRE

Indubitablement !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Vous voulez me tuer !... Je sens que je me meurs... Émilien, dis quelque chose.

ÉMILIEN PONTCARRÉ

Ben !... Grand-Mère n'est pas folle.

ARMAND FENOULLARD

C'est gratuit, Grand-Mère. Ça ne se refuse pas, n'est-ce pas, notaire ?

LE NOTAIRE

Alors là, gratuitement, je...

ARMAND FENOULLARD

C'est ça ! Docteur, Grand-Mère est entre vos mains !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Noon !

ADÈLE FENOULLARD, en souriant

Allez-y, docteur, la malade a grand besoin de vos bons soins.

LE DOCTEUR

Oui, oui, j'y vais.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non, non, ne venez pas !

LE DOCTEUR

Voyons, Grand-Mère, (*il s'approche*) je ne vais pas vous manger. (*Augustin se dresse sur son lit.*) Oh ! État de surexcitation manifeste.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, crie

Je préfère encore être folle plutôt que de subir cet examen !

JUSTINE PONTCARRÉ

Voyons, Grand-Mère, laissez-vous faire, s'il le faut.

ARMAND FENOULLARD

Procédons, docteur, procédons ! Soyez sage et tout ira bien.

LE DOCTEUR

Avez-vous mal quelque part ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui, partout. Non, nulle part ! N'approchez pas !

ARMAND FENOILLARD

Mais elle lègue tout aux Pontcarré, docteur.

LE DOCTEUR

Oui, oui, je commence à saisir. (*À Grand-Mère-Augustin.*) Mais je dois bien vous prendre le pouls.

Il s'approche.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Restez-là, avec vos sales pattes. Mon pouls se porte bien. Et vous ne me prendrez rien du tout !

ARMAND FENOILLARD, *continuant le jeu*

Mais les Pontcarré prendront tout, eux. Comprenez-vous, docteur ?

LE DOCTEUR

Je vois, c'est clair à présent. C'est de la léguomanie ! C'est héréditaire, mais ce n'est pas naturel !

Il s'approche.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Restez-là !

LE DOCTEUR, *continuant son diagnostic*

Accompagnée de contactophobie avec lubies et paroles sans suite. Je reconnais là un des symptômes de la fièvre virulente et testamentaire !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Quoi !

Il est atterré.

JUSTINE PONTCARRÉ

Et c'est grave, docteur ?

LE DOCTEUR

Avant de me prononcer, je dois procéder à un examen plus approfondi. Mais je ne puis ausculter en public. Veuillez vous retirer.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non, non ! Restez ! Ça va très bien !

ÉMILIE **PONTCARRÉ**

Mais, Grand-Mère...

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**

Ah ! Toi, tais-toi ! Si vous sortez, je... je... je ne sais pas quoi.

LE DOCTEUR

Lubies, toujours... Allons, vous voyez bien qu'elle s'excite pour rien. Dégagez, je vous prie.

Tous commencent à sortir, obligés.

LE NOTAIRE, *en sortant*

Aah ! eh bien, décidément, je !...

Il est sorti.

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**, *continue à vociférer pendant que tous sortent*

Mais où vont-ils ? Ne me laissez pas seule avec ce sadique... Écrivez, notaire, écrivez... Je lègue tous mes biens aux Pontcarré... (*Tous sont sortis, sauf Docteur.*) Ah ! Où suis-je ? Qu'est-ce que je fabrique ici, moi ? Au secours... Je suis morte...

SCÈNE 5

Cette scène à deux sera exagérée. C'est un peu le sommet de la pièce.

LE DOCTEUR

Et maintenant, à nous deux !

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**, *se méfiant*

Non, non... Vous tout seul. (*Docteur s'approche.*) Si vous faites encore un pas, un seul, je crie au viol !

LE DOCTEUR, *il s'arrête*

Contactophobie ! (*Petit silence.*) Tirez la langue. (*Augustin tire la langue.*) Oh là, là !

AUGUSTIN **PONTCARRÉ**

Quoi : oh là, là !?

LE DOCTEUR, *de loin*

Et c'est cette langue-là qui ne veut rien léguer aux Fenouillard ? Oh ! la vilaine langue !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Qu'est-ce que ma langue vient faire là-dedans ? (*Docteur avance.*) Restez-là !

LE DOCTEUR

Contactophobie ! (*Petit silence.*) Il faut bien que je vous tâte un peu.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non !

LE DOCTEUR, *continuant*

Que je palpe de-ci, de-là.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Seigneur Jésus !

LE DOCTEUR

Laissez-moi approcher.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non, sinon je hurle...

LE DOCTEUR

Il faut être raisonnable. Si vous criez et si je ne vous ausculte pas, le testament n'a plus de valeur.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Ah ! misère ! Mais qu'est-ce que je vais faire ?

LE DOCTEUR

Et moi, qu'est-ce que je vais faire ? Il faut bien trouver une solution quelque part.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui, c'est ça : trouvez une solution... Vous n'allez pas rester là, à me regarder en chien de faïence.

LE DOCTEUR

Donc, j'approche.

Il fait un pas.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non ! Au secours !

Docteur s'arrête.

LE DOCTEUR

Taisez-vous ! Contactophobie !

Un silence.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Alors ?

LE DOCTEUR

Et si on trouvait une solution qui satisfasse les deux parties ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ, méfiant

C'est-à-dire ?

LE DOCTEUR

Vous avez plutôt une tendance maniaque à vouloir privilégier exclusivement les Pontcarré...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

C'est ça : je suis maniaque. Il n'y a rien à faire... N'approchez pas !

LE DOCTEUR

Et si je vous proposais, pour compenser cette tendance maniaque, de pencher exclusivement du côté des Fenouillard ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Jamais !

LE DOCTEUR

Entendons-nous : ce qui est légué est légué. Mais pour ce qui reste ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Jamais !

LE DOCTEUR

Ah ! non ? Alors, j'approche.

Il fait un pas.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Où allez-vous ? Restez là ! ou je crie !

LE DOCTEUR

Vous pouvez hurler. (*Il s'approche*) Ils vous croiront complètement folle et adieu le testament...

Il s'est approché et lui tâte le pouls.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Mon Dieu, docteur, je vous en supplie, ne me touchez pas !

Il s'enfonce et se cache sous les draps.

LE DOCTEUR

Levez ce drap !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Au vioool !!

LE DOCTEUR

Levez ce drap, sinon c'est moi qui...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Non ! Jamais ! (*Le docteur veut lever le drap, Augustin s'exclame aussitôt*) Docteur, ma pudeur ! (*Le docteur veut forcer le drap.*) C'est bon, vous avez gagné contre une pauvre femme sans défense ! Dites-moi ce qu'il faut faire.

LE DOCTEUR

Vous ne le savez pas ?

Il veut encore lever le drap.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui, oui, je sais. C'est bon : vous êtes le plus fort. Les Fenouillard auront tout, mais laissez-moi mon honneur. Ne violez pas mon intimité ! Songez à la vertu d'une pauvre femme honorable, monsieur.

Le docteur recule.

LE DOCTEUR

Je m'incline devant la vertu défendue avec tant de rage. Je me doutais que vous pouviez devenir raisonnable. Alors, c'est d'accord ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

D'accord. Et, finie la ... cacophonie ?

LE DOCTEUR

La contactophobie ? Oui, envolée. Mais attention, pas d'imprudence : elle pourrait revenir très vite. Vous comprenez ce que je veux dire, Grand-Mère ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

J'ai compris.

LE DOCTEUR

Le moindre signe de... mauvaise humeur devant le notaire et la contactophobie reparaitrait. Ce serait dommage.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

J'ai compris. Appelez vite les autres, qu'on en finisse !

SCÈNE 6

LE DOCTEUR, *il va à la porte et appelle les autres*

Vous pouvez rentrer ! (Il ouvre la porte : les autres étaient tous, l'oreille collée à la porte. Ils entrent.) Mesdames, messieurs et vous, maître, j'ai le plaisir et l'honneur de vous informer que Grand-Mère, ici présente, est très consciente et parfaitement lucide, qu'elle est saine de corps et surtout saine d'esprit, et que, par conséquent, je ne vois aucune espèce d'empêchement à ce qu'elle fasse son testament. Vous pouvez procéder.

LE NOTAIRE

À ce qu'elle teste évidemment, je...

Il se réinstalle, pendant que les autres interviennent très vite.

ARMANDE FENOILLARD

Quoi !

ÉMILIE PONTCARRÉ

Aah !

ARMAND FENOILLARD

Hein !

JUSTINE PONTCARRÉ

Parfait... !

ADÈLE FENOILLARD

Oh ! docteur, qu'avec grâce et brio, ces choses-là sont dites !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Hum... hum, allons-y et vite ! J'en ai marre.

LE NOTAIRE

Instantanément, je...

Augustin dicte, il écrit.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Je lègue la collection de pièces et monnaies à...

Regards furtifs vers le docteur.

LE NOTAIRE

À qui ?

JUSTINE PONTCARRÉ

À qui ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

À... aaah !

LE DOCTEUR

Attention, Grand-Mère, la contactophobie !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui. À Armand Fenouillard, mon petit-fils.

Signes d'approbation des Fenouillard.

ÉMILIE PONTCARRÉ

Hein !?

JUSTINE PONTCARRÉ

Mais... Grand-Mère !

AUGUSTIN PONTCARRÉ, rapide

L'érablière aussi à Armand Fenouillard.

ÉMILIE PONTCARRÉ

Non !

AUGUSTIN PONTCARRÉ, très vite

Mes bijoux et toutes mes breloques...

LE NOTAIRE, qui ne peut suivre

Pas si vite, mesurément...

AUGUSTIN PONTCARRÉ, un peu plus lent, s'énervant

Mes bijoux à, à...

Il tousse.

LE DOCTEUR

Votre contactophobie !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

À sa femme, Armande Fenouillard. Les titres et obligations diverses à Au..

LE DOCTEUR

Con...

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *reprenant vite*

À Adèle Fenouillard, là !

ADÈLE FENOULLARD

Ooh ! Je pourrai établir mon enfant !

JUSTINE PONTCARRÉ

Oh ! Tais-toi, toi !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

La bibliothèque à Armand Fenouillard, la petite maison de rapport sise rue des Prunier à Armande Fenouillard.

Les Fenouillard marquent évidemment leur joie.

JUSTINE PONTCARRÉ

Juste ciel ! Mon Dieu ! Émilien, fais quelque chose !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Silence ! Et enfin tout l'argent liquide à Au... gu...

LE DOCTEUR

Con... tac... !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

À Adèle Fenouillard ! Voilà ! S'il restait quelque chose, qu'on le distribue en parts égales...

LE NOTAIRE

... en parts égales...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

..à mes arrière petits-enfants, Martha et Augustin...

LE DOCTEUR

Contacto...

AUGUSTIN PONTCARRÉ, *reprenant*

Martha, Augustin et Adèle. Voili... voïça ! C'est nifi, fini ! Et maintenant, fichez-moi la paix !

LE NOTAIRE

Voilà ce que professionnellement j'appelle du travail intelligiblement fait ! Et même excellentement ! Je vais...

Il est coupé par l'arrivée précipitée de Martha.

SCÈNE 7**MARTHA PONTCARRÉ**, *elle entre essoufflée et excitée.*

Catastrophe ! Sauve-qui-peut ! La vieille s'amène !

LE NOTAIRE

Qui est cette charmante personne ?

JUSTINE PONTCARRÉ

C'est notre fille Martha. Dis bonjour à M. le Notaire

MARTHA PONTCARRÉ, *révérence rapide*

Bonjour.

ÉMILIE PONTCARRÉ

Ainsi, tout le monde est présent.

LE NOTAIRE

Ah non ! Il manque, je crois, votre fils Augustin.

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Mais oui, où est-il, ce galopin ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

C'est vrai. Où avais-je la tête ?

MARTHA PONTCARRÉ, *très préoccupée*

Papa, c'est grave. La vieille arrive... J'ai pas pu la retenir, et...

JUSTINE PONTCARRÉ

Tu veux dire... ?

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Alphonsine !

ÉMILIEU PONTCARRÉ

Catastrophe ! C'est le bouquet !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Reconduisez le notaire...

LE NOTAIRE

Oui, oui, oui, oui, je m'en vais précisément et je...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Indiscutablement sortez ! Monsieur, au plaisir de vous revoir plus tard, plus tard.
Docteur, reconduisez monsieur.

LE DOCTEUR

Ah ! Bien... Maître, après vous.

LE NOTAIRE

Après vous, docteur.

ÉMILIEU PONTCARRÉ, *les pousse dehors*

Allez, allez. Les formules de politesse plus tard.

LE NOTAIRE

Mesdames, messieurs, madame, au plaisir...

ÉMILIEU PONTCARRÉ, *les pousse*

C'est ça, c'est ça ! Au revoir.

LE NOTAIRE, *en sortant*

Ostensiblement, je...

Il est sorti avec le docteur.

SCÈNE 8

Tout va évidemment se précipiter. Mouvements rapides.

AUGUSTIN PONTCARRÉ, saute de son lit et enlève perruque et costume
Au secours ! Funérailles ! Ça, c'est la bombe ! Allez chercher Grand-Mère !

Stupeur des Fenouillard.

ARMAND FENOULLARD

Mais, qu'est-ce que... Grand-Mère n'est pas Grand-Mère ?!

ARMANDE FENOULLARD

Pour l'amour du ciel !

ADÈLE FENOULLARD

Augustin !...

JUSTINE PONTCARRÉ

Ce n'est pas le temps des explications.

ÉMILIE PONTCARRÉ

Quand même, il faut bien leur dire que Grand-Mère est morte.

ADÈLE FENOULLARD

Quoi !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Oui morte ! Crevée ! *Requiescat in pace* ! Alors venez m'aider à la chercher.

ARMAND FENOULLARD

La chercher ?

ARMANDE FENOULLARD

Elle a disparu ?

ADÈLE FENOULLARD

Où est-elle ?

MARTHA PONTCARRÉ

Dépêchez-vous ! Alphonsine arrive...

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Trêve de bavardage, agissons !

Il sort.

ARMAND FENOULLARD, poussé par Émilien

Mais quoi ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Viens avec nous, tu vas voir.

Il pousse Armand et ils sortent tous deux, à la suite d'Augustin.

SCÈNE 9

Les trois hommes sont sortis. Armande et Adèle se retournent vers Justine et Martha.

MARTHA PONTCARRÉ

Vite ! Viiiite !!

ARMANDE FENOILLARD

Justine ?

ADÈLE FENOILLARD

Expliquez-nous, à la fin !

JUSTINE PONTCARRÉ

Je vais tout vous dire. Ne criez pas. Voilà : Grand-Mère est morte et... Ah ! Justement la revoilà. Constatez vous-mêmes.

SCÈNE 10

Les trois hommes rentrent, portant Grand-Mère.

MARTHA PONTCARRÉ, *restant près de la porte, qu'elle surveille*

Vite ! Viiiite !!

ÉMILIE PONTCARRÉ

Au lit, pressons !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Au dodo, la Grand-Mère...

Ils la déposent sur le lit.

ADÈLE FENOILLARD

Grand-maman !

AUGUSTIN PONTCARRÉ

Elle est lourde, la vache, mais elle n'est pas encore raide.

ARMANDE FENOILLARD, *comprenant soudain*

Mais alors, le testament ?

ÉMILIE PONTCARRÉ

Eh ! eh ! ... On l'a eu le testament, non ?

MARTHA PONTCARRÉ, *crie*

La voilà ! Attention !

Tous prennent rapidement une mine de circonstance, attristée. Alphonsine entre.

SCÈNE 11

ALPHONSINE

Vous êtes tous là ? Tristes et malheureux. Mon Dieu ! que c'est beau, la famille, n'est-ce pas...

ARMAND FENOILLARD, *derrière Alphonsine, aux autres*

Et maintenant, nous

STOP ! Pour avoir la fin de la pièce, écrire à :

- aaamakila@hotmail.com (auteur : André Bonsang)

ou

- www.adelinc.qc.ca

Sur ce site, pour lire ou imprimer un texte complet, il faut être membre (c'est gratuit). Ensuite avec votre mot de passe retournez sur le site et cherchez le texte dans « Auteur oeuvrant principalement dans le secteur scolaire », au nom de André Bonsang.